

cing, manifestement inaptes, qu'il envoie dans un atelier de menuiserie.

Ils n'y resteront pas.

On nous invite à remettre au plus tôt la liste des absents.

Ils ne l'auront pas.

12 Mars

On nous relate une histoire navrante.

Un honorable commerçant, Joseph Scemla, a été arrêté avec ses deux fils à Hammamet.

Les deux jeunes gens, dont l'un était élève de Polytechnique et officier d'artillerie, ont écouté un agent provocateur qui leur proposait de leur faire traverser les lignes, dissimulés dans une charrette.

C'était un piège. Un détachement allemand attendait à la sortie du village et se saisit des deux fugitifs et de leur père.

Le charretier et l'instigateur de l'expédition ne furent pas inquiétés. C'était à prévoir.

J'essaie une tentative désespérée pour sauver au moins les jeunes gens.

J'interpelle le commandant des S.S. et, sur un ton triomphant, je lui réclame les deux planqués que l'on vient de découvrir. Ils iront tous deux à Bizerte.

Ce moyen m'a réussi quelquefois déjà. Il s'agissait alors de contraventions plus bénignes, d'auditions de la B.B.C. par exemple.

Cette fois ça ne prend plus. Refus catégorique.

Les trois Scemla sont embarqués vers une destination inconnue.

Quand les reverra-t-on ?

13 Mars

Nous avons réussi à grand'peine à réunir dix hommes pour effectuer une relève à Boucha.

En même temps nous faisons partir une mission

comprenant deux trésoriers payeurs et un médecin. Une surprise à l'arrivée. Les travailleurs ne sont plus à Boucha.

On cherche dans les environs. Aucune trace. Personne ne peut donner la moindre indication.

Henry Sfez, qui dirige le convoi, décide alors de diriger les hommes sur Djelloula, près de Pont-du-Fahs, où nous avons un autre camp.

Ce convoi joue de malchance.

Il est attaqué en cours de route par douze avions anglais. Quatre d'entre eux piquent vers le camion qui est transpercé de balles. Un travailleur est blessé.

Les hommes, abrités dans les fossés, agitent des mouchoirs. Les avions abandonnent l'attaque.

Sfez demande l'hospitalité d'un colon français qui accueille tout le groupe avec des attentions touchantes.

Le lendemain les hommes réintègrent Tunis sur un camion de secours.

On ne les reverra plus. La relève de Boucha est manquée.

A Tunis la nouvelle de cette tentative malheureuse s'est répandue.

Les parents affluent au bureau de recrutement et exigent des nouvelles. Les bruits les plus alarmants circulent.

Il faut retrouver ces hommes.

Les S. S. ne savent rien. Ils n'ont aucune liaison avec les secteurs.

Je décide de partir à la recherche du contingent perdu.

16 Mars

Je prends la route de bonne heure avec Henry Sfez et ses deux assistants Taieb et Baranès.

Nous allons chercher les trente-deux hommes de Boucha, nous ne rentrerons pas sans les avoir retrouvés.